FEUILLETON DE L'ANNALE.

NOUVELLE-ORLEANS, 18 JUILLET 1861.

LA FERME AUX AJONCS.

VI.

Le port de la petite ville était déjà encombré de victimes; la mère, les nombreux de la ville assistaient au débarquement de tous ces infortunés, et leur désignaient les maisons où ils avaient chance d'être reçus.

Lorsque la barque de qué de Germigny toucha terre, François Lambert était au nombre des derniers. Il s'approcha vivement de la mère Genevay:

— Ma maison vous est ouverte, lui dit-il, venez-y, vous et vos enfans.

Et jetant son manteau sur les épaules de Louison, que prit le bras de son frère, et suivit Lambert en lui prodiguant des consolations.

Ils arrivent chez le bourrelier, ils trouvent sa famille assemblée dans la boutique, attendant des nouvelles.

Le vieil ouvrier blêmit tout bas son fils d'avoir offert l'hospitalité à la famille Genevay; il ne pouvait pardonner à Louison d'avoir dédaigné l'honneur qu'il avait voulu lui faire, et se fâlt gardait même réponse à cette belle enfant que le destin avait plus favorisé qu'elle. L'accueil des Lambert fut donc glacial, François en parut irrité et destina à son père que la mère et la sœur du bourrelier représentaient chez lui tant que les demeures du Pont-Saint-Jean ne seraient pas réparées. Il fallait bonnement le vieillard se résignait à faire bonne mine aux hôtes de son fils.

La fête réunissant de ce dernier était elle tout à fait désintéressée? C'est ce que nous verrons dans la suite.

Dès que le conseil eut installé sa famille chez François, il manifesta l'intention de se rendre le lendemain à Germigny pour leur compte la tâche qu'il s'était imposée; mais la Providence s'opposa à l'exécution de ce dessein: sa santé déjà ébranlée par les fatigues et les émotions de cette nuit affreuse, en un vioiseul accès de fièvre le retint à Châteauneuf.

Le médecin qui fut appelé n'éprouva d'abord aucune inquiétude, mais peu à peu la maladie, légère en apparence, prit un caractère sérieux, et une fièvre pernicieuse mit la vie de Louis en danger.

Il vit clairement la gravité de son mal, et en milieu de ses souffrances, n'eut qu'une seule préoccupation: l'avenir de sa mère. Cette pensée le tourmentait même cessa. Un matin qu'il sentait ses dernières forces s'en aller, il appela Louison:

—Va à Germigny, lui dit-il, on m'assure que l'on commence à se retirer, et la pauvre appréhender l'issue des désastres. Je veux savoir les ressources qui vous resteront après moi, car je vais mourir, Louison, et si tout est perdu vous n'aurez même plus pour abri le presbytère qui serait devenu votre asile. Ne vous mais ce pense pas à tout cela, la douleur de me voir malade absorbe toutes les autres: mais je veux, je te le répète, connaître la vérité tous entière.

Louison prit aussitôt le chemin de Germigny. Hélas! qu'il était triste et désolé à cette époque, le paysage dont j'ai tout la beauté!

La Loire, en se retirant, avait laissé sur les prairies une épaisse couche de sable qui rendait pour longtemps toute culture impossible; dans d'autres endroits, la terre était couverte de limon qui exhalait une odeur fétide. Plus une feuille aux arbres, la pluie pourrissait les fruits renversés, les maisons abattues et la ruate ferme aux Ajoncs toute en ruines!

Tel fut le spectacle qui frappa les regards de Louison.

Il eût fallu beaucoup d'argent pour relever ces pans de mure, replanter le jardin, achetter de nouveau bétail. Et la pauvre veuve ne possédait plus rien!

Louison contempla douloureusement les ravages de l'inondation et revint à Châteauneuf, décidée à cacher une partie de la vérité à son frère, afin de le ne pas attrister ces dernières lieues

Sur la route, elle rencontra François Lambert qui venait à sa rencontre:

—Vous êtes bien à Germigny? lui demanda-t-il. Ce pauvre bourg est bien ravagé, pas vrai?

—Oui, lui Louison, et la ferme est dans un triste état, ajoutait-elle.

—Ah! j'ai été à la voir hier, elle est *endommagée*, c'est vrai, mais on peut la remettre à neuf..... avec de l'argent: un billet de mille francs suffirait pour tout réparer.

—Hélas! dit la jeune fille, et où les trouver ces mille francs?

—La mère Genevay n'a donc pas quelques écus cachés dans un vieux bas ou au fond de sa paillasse?

Ma mère a tout sacrifié pour l'éducation de Louis, répondit onieux; nous parvenons avec beaucoup de peine à payer notre vie et à pouvoir nous rendre de quoi.

—Mais quoi! n'avez vous pas quelque ami qui consentirait à vous avancer cette petite somme?

—La plupart de nos voisins sont ruinés comme nous par l'inondation, si d'ailleurs, dans la misère, on n'a pas beaucoup d'amis, monsieur François. C'est mal à moi de vous dire cela, ajoutait-elle aussitôt, car vous avez été bien généreux et bien bon pour nous: mais pardon, lui dit-il, le malheur, voyez vous, rend l'humeur méchante. Si mes frères meurt, que deviendrai je avec ma vieille mère?

—Ah! pour cela, vous serez à la mendicité, répliqua François.

Puis voyant le brusque mouvement de fierté blessée échappée à la pauvre enfant:

—Excusez, mam'selle, dit-il, en cherchant à adoucir le ton plus rude de ses voix: vous avez peut être de meilleurs amis que vous ne le croyez. Je fais de bonnes affaires et il ne me sera pas difficile d'aider votre mère à réparer la ferme.

—Ah! que de bonté, monsieur François! s'écria la jeune fille en serrant avec reconnaissance la main du bourrelier.

—Ne me remercies pas tant, Louise, interrompit ce dernier; ce n'est que qu'à mon tour je veux vous rendre, puisque j'ose y tirer une condition: vous avez refusé, l'an dernier, de devenir ma femme, aujourd'hui je renouvelle ma demande. En présence de la misère qui vous atteint et de l'heureuse existence que je vous offre, ne repousserez vous encore!

A ces mots, la jeune fille devint d'une pâleur mortelle.

—Je ne vous presse pas de répondre, ajouta François; demandez vous me dire ce que vous m'a répondu.

Et tel'origna, la laissant pénétrée d'étonnement et de chagrin.

Et au matin, elle fut surpris de son frère, son jeune cœur éclata en sanglots; elle ne savait tout!

—Ma sœur, dit le malade, je ne t'engagerai jamais à rompre les liens qui t'unissent à Jacques: ce serait payer trop cher le bonheur de notre mère, s'il fallait l'acheter au prix de ton. Le ciel pourvoira à vos besoins, c'est à moi que je vous recommande.

Mais une si profonde tristesse s'était répandue sur les traits de jeune proire, la mère Genevay paraissait si accablée, que la pauvre enfant se demanda pour la première fois si Jacques ne les pardonnerait pas de s'immoler au repos de tous.

Elle passa la nuit en prières, suppliant Dieu de l'éclairer. Le lendemain elle était plus pâle encore que la veille et ses yeux cernés gonflés de larmes, mais elle semblait avoir pris une résolution inébranlable.

Sans consulter ni la mère ni sa mère, elle alla frapper à la porte de Lambert.

—Monsieur François, lui dit elle, j'ai réfléchi et quand vous voudrez, je serai votre femme: tâchez seulement que ce soit le plus tôt possible, car mon cœur saigne, je ne vous le cache pas, et bon courage pourrait faiblir. Je tâcherai de vous rendre heureux!

—Et l'amitié vieudra au jour, Louise! interrompit François en l'embrassant joyeusement.

Quelques minutes après, Louis mrait le courageux sacrifice de sa sœur; il ne put prononcer une parole: seulement il l'attira sur sa poitrine et pleura longtemps avec elle.

Dès que les bans furent publiés, le mariage eut lieu avec éclat dans l'église de Châteauneuf, au grand désespoir du jeune Lambert, qui ne refusa pourtant pas son consentement.

Le sort de Germigny était trop malade pour y assister. Cependant les choses commençait à s'améliorer, et, peu de temps après, il entra en convalescence. Quand il en eut la force, il écrivit une longue lettre à Jacques pour lui apprendre le noble dévouement de Louise et l'engager à l'imiter, à se résigner comme elle.

Si cette histoire vraie était un roman, je dirais que la jeune soldat ne put survivre à sa douleur: au risque de la rendre moins intéressante, je dirai que son courage égala celui de Louise. Il souffrit beaucoup sans doute, mais ne souffrit pas de mourir.

L'idée du suicide vient rarement aux habitans des campagnes: ils supportent mieux que nous les peines du cœur. Aiment ils donc moins? Je ne le crois pas, mais chez eux l'amour est un sentiment plus calme que nous ne pouvons le croire: leurs impressions ne sont pas très vives; l'éducation n'a pas développé dans leur âme cette sensibilité maladive et nerveuse qui brise souvent de plus fines natures. Et Esau, lui, n'est pas la *Werther*, et ne le comprendraient pas.

Jacques vécut donc, mais il ne dit: Je ne quitterai jamais mon drapeau et ne reverrai plus Germigny!

(*A continuer*).

MAISON J. J. ALBERT,
28, rue de Chartres 28,
Chapellerie Parisienne.
Articles Civils et Militaires
Importation directe de France.

Le nouveau vient de recevoir par les derniers navires de Havre, Paris et Bordeaux, le plus vaste et plus bien choisi assortiment qui jamais ait été offert à la vente, ou plutôt à la nouvelle nécessité, consistant en:

Chapeaux soie, castor et feutre, imperméables à la transpiration, de Cazamir et Castor appliqués de toute sorte de formes.
Chapeaux de Paris, souples, de toute forme et de toute qualité.
Chapeaux de Castor, souples d'une finesse et d'une élégance exquisées et de toutes couleurs.
Casques de Castor et Soldats, solides et très modernes.
Casques de Feutre de toute espèce doubles en cuir.
Casquettes de tout genre pour collégiens, Philharmonie, Hommes de Compétence et Pompiers.
Casquettes de tout genre.
Il faut avoir commandé et la mesure exacte, c'est la tête: Kepys pour militaires de tout grade et ceux pour les officiers des différents régiments de la Garde Impériale de France.

Comme par le passé les fashionables de la ville et de la campagne pourront se mettre au chaud ici: toutes coiffures à la nouvelle exacte de la tête d'après l'étalon; ainsi que chapeaux neufs faits par les meilleurs ouvriers de Paris.

LES MARCHANDS DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE trouveront toujours chez lui l'assortiment le plus varié, le plus complet et acceptable à des prix très modérés.

Quincaillerie et Coutellerie.

REÇU en a vendre à bon marché:
Couteaux chasseurs français à 10 lames
Idem fleurs de compagnie assorties
3 douzaines moutons à grosses Nos assortis
Idem douzaines poulbach cadis
2 boîtes assortiment de rasoirs
Douzaines tonnelle Nos assortis
Douzaines pliers Nos assortis
Douzaines bâches de Hanin, Collins & Co
Cardes à cotons
Cardes de lains
Cardes à lins
Cardes à lins
Cardes à lins